

Migrations et identités indiennes avec les engagés du *Saint-Bernard* :
Premier convoi d'émigration de Calcutta vers La Réunion en 1860

GOVINDIN Sully Santa Doctorant au CRESOI

Cette recherche historique traite de la thématique des mouvements de population dans l'Océan indien et contribue à une meilleure connaissance et compréhension des apports de l'Asie du Sud et des régions septentrionales du Nord-Est de l'Inde au patrimoine identitaire d'une société créole. Nous nous interrogeons sur les caractéristiques de ce premier flux migratoire dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, une conséquence de l'application des articles de la Convention franco-anglaise de 1860 qui étendirent les aires de recrutement des coolies aux territoires britanniques en Inde du Nord. Cependant dès 1864, La Réunion demande l'arrêt de cette immigration car les convois du Bengale fournissent un nombre trop important de rebuts. Les journaux et courriers administratifs de l'époque évoquent ces mauvaises impressions perçues sur certains convois.¹ Les non-valeurs et la fragilité des coolies reçus de Calcutta offraient le caractère sérieux de gravité. La mortalité déplorable et excessive était continue pendant une grande partie de l'année. Ils étaient physiquement impropres aux travaux qui leurs étaient assignés. Dans ses *Notes sur l'île de la Réunion*, Louis Maillard² publie un article en ethnologie dans lequel J.M.C. nous présente une vision pessimiste de ces premiers immigrants du Bengale : « Auprès de l'Indien du Malabar se place le Bengali ou Indien de Calcutta, le plus triste, et le plus mauvais de nos travailleurs. L'immigration du Bengale est aujourd'hui condamnée en principe et personne ne veut plus pour travailleurs de ces malheureux êtres, étiques, hâves, décharnés, qu'on nous apporte ici de Calcutta, et dont la moitié périt dans la première année de son arrivée. Les neuf dixièmes sont affectés de maladie de peau presque incurable et qui les rendent souvent impropres au travail. Le béri-béri, la myélite, la dysenterie, etc.. ; les enlèvent rapidement, sans que le médecin y puisse rien. Prenez les plus robustes et les plus sains ; ils sont peu à près incapables de travailler à la terre et ont tous au plus assez de force et d'énergie pour être domestique, emploi auquel une certaine intelligence les rend assez propre. » Nous nous proposons ainsi de dégager les structures identitaires de ce convoi en relevant les origines géographiques, les traits démographiques et les caractères socio-culturels des migrants de Calcutta, et de les confronter aux descriptions ethnologiques publiées par Maillard en 1862. Dans quelles mesures les caractères identitaires dégagés par notre analyse justifient le portrait du bengali décrit en 1862 ? Nos résultats nuancent-ils ces propos ethnologiques ? Peut-on cependant y observer une singularité des identités septentrionales du Nord-est de l'Inde ? En quoi divergent-elles des migrations méridionales et dravidiennes ? Au préalable, nous présentons l'importance de Calcutta dans l'émigration, puis nous précisons l'historiographie sur les émigrants de la Plaine Indo-gangétique dans les sociétés créoles. Nous développerons ensuite l'étude sur les identités indiennes d'après un convoi d'émigration. Nous adoptons deux angles d'observation. Nous analyserons le premier et l'unique convoi d'engagés indiens embarqués à Calcutta en 1860 pour l'île Bourbon à partir des archives³ officielles indiennes, britanniques,

¹ ANOM. Généralités, C.137, D.117 : Extrait du journal *Friend of India*, du 12 février 1863, Calcutta, p.7-8 ; C.381, D.3272 : Lettre du Gouverneur sur les difficultés de placement des immigrants des convois, *Easter Empire* et *Sigisbert Cezard*, partis de Calcutta ; abandon souhaité de cette immigration, 18 février 1865.

² L. MAILLARD, *Notes sur l'île de la Réunion*, (Bourbon). Paris, Dentu, 1862, Annexe, « Ethnologie » de J.M.C., D6-D7.

³ Nos sources viennent des Archives d'Aix-en-provence et de La Réunion : -Anom. Réunion.Carton 381. dossier 3241 : premier convoi Camin-Lamouroux, départ de Calcutta le 22 décembre 1860, arrivée à la Réunion le 26 janvier 1861 sur le navire anglais « Saint-Bernard » du capitaine J.J.BROWN, avec 441 personnes ; - ADR 12 M6 : liste nominative des indiens de Calcutta avec indication des dates de cession des travailleurs pour l'année 1861 et du premier rapatriement pour mai 1866 ; Nous avons consulté les travaux de Firmin LAPACTIA, dans, *les Indiens de la Réunion*, tome 1 ; 419 Indiens sont débarqués à la Réunion et on déplore 21 décès pendant le voyage, p.38. L'auteur a consulté les Archives du West Bengale.

françaises et réunionnaises. Nous caractérisons le travailleur indien dit « Kalkita » à La Réunion selon les critères géographiques, démographiques et religieuses. Seulement cinq patronymes indiens de ce convoi ont été identifiés : un engagé à l'aller, et quatre autres à l'occasion de leur rapatriement vers l'Inde septentrionale. Puis notre focalisation s'opère à partir d'un témoignage original dont l'enjeu révèle l'itinéraire, les aléas du séjour et l'impact d'une société coloniale sur l'existence même des engagés indiens en sus de ses caractéristiques identitaires.

Des milliers d'engagés indiens partent de Calcutta dans la seconde moitié du XIX^e siècle pour La Réunion. La prospection des documents d'archives nous a permis de cerner les identités de ces émigrants encore désignés « Bengali » ou « Kalkita » dans la mémoire populaire réunionnaise. Notre étude porte sur le *Saint-Bernard*, le premier convoi qui embarque des émigrants sur la Hooghly un affluent du Gange en 1860. En l'espace de deux décennies, sur 32 451 émigrants indiens à destination de l'île, 9 462 engagés soit 29,1% proviennent de ce port d'embarquement dont les origines géographiques se répartissent entre 41,9% des Provinces du Nord-Est, de l'Oudh et du Centre ; 37,8% du Bihâr ; 17,5% du Bengale ; 0,17% de l'Orissa ; et 2,46% de plusieurs régions non précisées.¹ L'administration coloniale traite avec la maison Camin-Lamouroux pour la cession de 6000 travailleurs et H.Camin est nommé agent de recrutement pour le Bengale. Rapidement les premiers contingents sont absorbés dans l'île : 393 travailleurs soit 1/10^e pour les sucreries ; 1496 travailleurs soit 2/10 pour la domesticité ; et 4141 soit 7/10^e pour les planteurs et les industriels. L'historiographie sur les émigrations du Nord-Est de péninsule indienne est marquée par les travaux d'un géographe, Singaravelou² qui dans un chapitre sur les origines des travailleurs recrutés en Inde a étudié les immigrants de l'Inde septentrionale. Il a mené une étude comparative sur trois espaces des Caraïbes et avance l'idée que les contingents de travailleurs proviennent des secteurs géographiques surpeuplés de la plaine Indo-Gangétique : Les états du Bihâr et de l'Uttar Pradesh auparavant formé par les provinces de l'Oudh et du Nord-Ouest. Dans l'Océan indien, J.B.Brain³, professeur émérite de l'Université de Durban a réalisé des travaux remarquables sur les listes des navires à coolies, et des listes des émigrants indiens vers l'Afrique du Sud. La consultation de ses statistiques nous renseigne ainsi sur les paramètres identitaires des coolies en précisant le nom, la caste, le numéro de matricule, le nom du bateau, le nom du père, et les désignations des localités géographiques. Pour La Réunion ou l'île Maurice, Hugh Tinker nous informe que Joseph Argant un négociant français expédia en 1830 un convoi de 130 travailleurs de Calcutta dont le contrat de cinq années prévoyait un salaire de 8 roupies par mois y compris les provisions. L'engagé devait confirmer son consentement devant un haut fonctionnaire.⁴ Enfin Firmin Lacpatia a prospecté les archives indiennes à Delhi et à Calcutta et il reproduit dans son triptyque sur les *Indiens de La Réunion*⁵ un tableau de l'émigration indienne de Calcutta à La Réunion en 1861 sur un semestre en indiquant les origines géographiques des engagés.

¹ Marina CARTER fournit d'autres chiffres pour une période plus étendue : 10 644 engagés embarqués à Calcutta pour La Réunion, dans, « Table 1.4 Regional origin of north Indian migrants, 1842-71, » *Voice From Indenture Experiences of Indian Migrants in the British Empire*, New historical perspective on migration, Leicester University Press, 1996, p.44

² SINGARAVELOU, *Les Indiens de la Guadeloupe*, imprimerie Deniaud, Bordeaux, 1975, 239 p.

³ J.B. BRAIN, *Computerisation of the Indian shipping list ; Indian migrants to Natal ; Ships lists with Additions*, Kloof, Support numérique.

⁴ Hugh, TINKER, *A new system of slavery. The export of Indian labour overseas. 1830-1920*. Oxford University press, Londres, New York, Bombay, 1974, p.61

⁵ Firmin LACPATIA, *Les Indiens de la Réunion : -Origine et recrutement*, tome 1, 1982, p.10-11-12

Document n° 1 extraite d'un tableau sur l'origine géographique et la situation démographique sur les 441 émigrants indiens embarquant à Calcutta en 1860 pour La Réunion sur le navire *Le Saint-Bernard*

IDENTIFICATION GEOGRAPHIQUE		UNITE ADMINISTRATIVE		HOMMES 314 [72 %]	FEMMES 73 [16 %]	ENFANTS 32G /22F [12 %]	HINDOUS 409 [93 %]	MUSULMANS 32 [7 %]	Au- dessous de 10 ans	De 10 à 20 ans	De 21 à 30 ans	De 31 à 40 ans	De 41 à 50 ans	TOTAL	
APPELLATION selon manuscrit ¹ selon cartes ²	N° SUR CARTE	ROYAUME ET PROVINCES BRITANNIQUES En 1861 ³	ETAT INDIEN EN 1947											VALEUR BRUTE	VALEUR RELATIVE
AGRA AGRAH	1	Provinces Unies	Uttar Pradesh											5	1.1%
ARRAH/SHAHABAD ARRAH/SHAHABAD	2	Bihar	Bihar											32	7.2%
AXIMGARH AZAMGARH	3	Oudh	Uttar Pradesh											4	0.9%
BANCOORAH BANKURA	4	Bengale	West Bengale											5	1.1%
BARRACT BARRACKPORE	5	Bengale	West Bengale											4	0.9%
BEHAR BIHAR	6	Bihar	Bihar											15	3.4%
BENARES/CAMY VANARASI	7	Oudh	Uttar Pradesh											9	2%

¹ d'après les archives indiennes de West Bengale

² d'après *The times atlas of the world*, London Times Newspapers LTD, 1968, Comprehensive edition, p.28 a. et de *l'Encyclopedia Universalis*

³ -Carte du *British India* en 1860.

Le convoi *Le Saint-Bernard* et l'origine géographique des émigrants

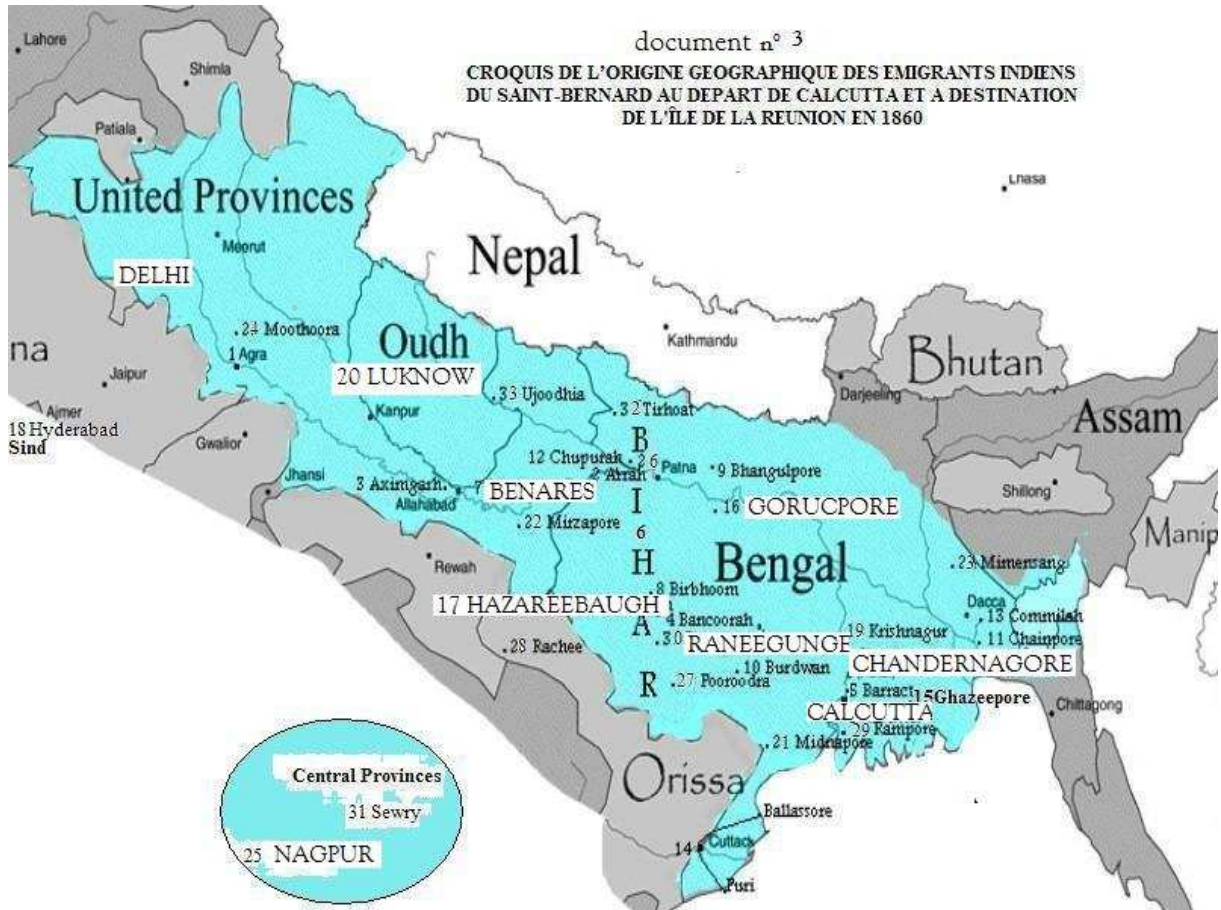
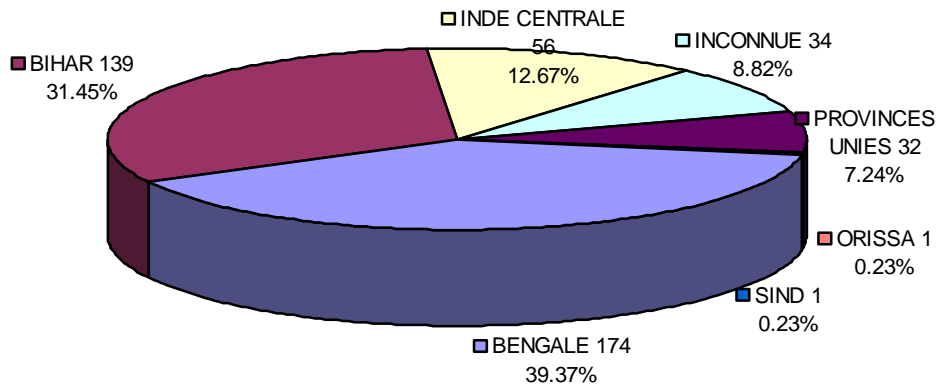
Battant pavillon anglais, *Le Saint-Bernard* quitte Calcutta le 22 décembre 1860 sous le commandement du Capitaine Brown avec 441 émigrants indiens à bord soit 414 adultes. Après 33 jours de navigation, il arrive à La Réunion le 26 janvier 1861 et perd selon le Consulat britannique 55 personnes à cause de la mortalité excessive ou seulement 21 selon le Gouvernement français. Ce navire réalise aussi le huitième convoi de la Maison Camin-Lamouroux le 28 mai 1861 avec 439 émigrants pour Bourbon.

Nous avons réalisé un classement géographique qui établit une corrélation entre les appellations résidentielles des émigrants au dix-neuvième siècle avec les unités de l'administration indienne depuis 1947. La nomenclature utilisée dans ce tableau est héritée des divers régimes politiques qui se sont succédés en Inde sous l'égide des royaumes hindous, des sultanats Moghols, du gouvernement britannique de l'East indian Company et de l'Etat indien. Ainsi l'Etat est une unité qui regroupe plusieurs districts ou « Zilla » ; le « Pargana » est une division plus réduite du district ; la province est divisée en plusieurs unités administratives dites « Thanna » ou « Taluk » lesquelles rassemblent les villages constitués en plusieurs hameaux. Les numéros sur le croquis correspondent aux appellations sur le tableau et peuvent indiquer autant un territoire, un district qu'un nom de ville. Nous avons tenu compte des différents noms des localités selon les découpages administratives, et mentionnons ainsi les terminologies en parallèle en intitulé des lignes pour les appellations régionales, et dans les colonnes pour les grandes unités administratives. Ainsi sur les cartes de l'Inde au XIXe siècle, on observe la coexistence des Etats indiens ou des royaumes avec les territoires britanniques. En l'occurrence, le berceau des flux migratoires septentrionaux se situe dans la plaine Indo-Gangétique. Plusieurs territoires occupent cet immense espace que nous avons croqué en représentant les Provinces Unies dont les Provinces du Nord-Est et l'Oudh ; le Bihâr ; et le Bengale dont Calcutta fut le port d'embarquement. Nous y avons aussi associé d'autres territoires situés au Nord-Est, en Assam, plus au Sud, en Orissa, et au centre, dans les Provinces Centrales qui ont fourni des populations tribales encore désignées par « Hill coolie » de type « Santal » et « Junglie » et qui se sont joints aux convois ou qui les composaient en totalité pour les colonies¹.

Nous avons établi plusieurs outils conceptuels : document n°1 : un tableau ; document n° 2 : un croquis ; document n° 3-4-5 : des graphiques circulaires. Les engagés proviennent de plusieurs résidences de l'Inde du Nord situées dans la plaine Indo-Gangétique et dans le Centre. Le Bengale fournit la majorité des 174 émigrants et Raneeganj paraît un nœud complexe du système de recrutement. Au vu de l'importance de travailleurs émigrés installés dans le delta du Gange, il s'avère qu'un grand nombre de « migrants » de l'Ouest migrent vers l'Est et adoptent le Bengale comme résidence administrative. Le Bihâr fournit le second contingent avec 139 émigrants. L'Inde centrale et les Provinces unies sont des espaces fort éloignés de Calcutta et ils forment près de 20% des recrues avec 88 émigrants. Plusieurs villes à vocation culturelle ou pôle économique régional ont été des centres importants de recrutement : Nagpur, Hazaribagh, et Vanarasi (Bénares). Les deux émigrants de l'Orissa et du Sind représentent un effectif dérisoire, et pour 34 émigrants les zones de recrutement ne sont point mentionnées.

¹ ANOM. Généralités, Carton, 127, dossier 1106. Questionnaire concernant la classe des coolies ; Inde. Carton, 381, dossier, 3267, « à propos de 500 coolies au dépôt, il est écrit que « les coolies sont presque tous des hauts de l'Inde ».

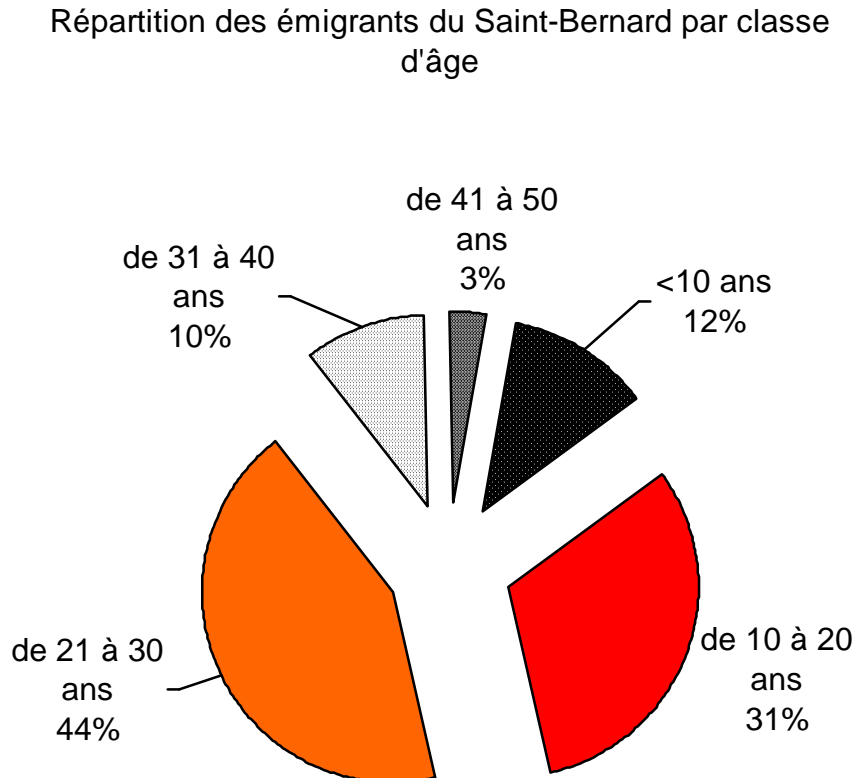
document n°2
 Origine géographique des émigrants embarquant à Calcut pour la Réunion en 1860 sur le Saint-Bernard d'après l'administration britannique



L'étude démographique et culturelle du convoi *le Saint-Bernard*

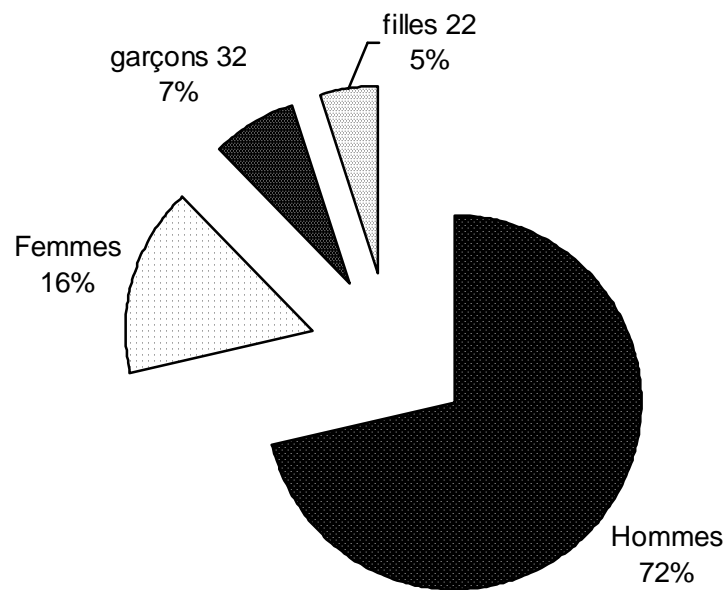
Nous réalisons trois graphiques qui portent sur les classes d'âge, le sexe et la religion des engagés.

Le graphique n°3 de la répartition des émigrants par la classe d'âge montre l'importance des catégories situées entre 10 et 30 ans qui forment les 75% du convoi. Il s'agit d'un potentiel de main-d'œuvre jeune. Cependant les expérimentés âgés de plus de 41 ans constituent à peine 13 %. Enfin les plus jeunes âgés de moins de 10 ans forment les 12% de l'ensemble.



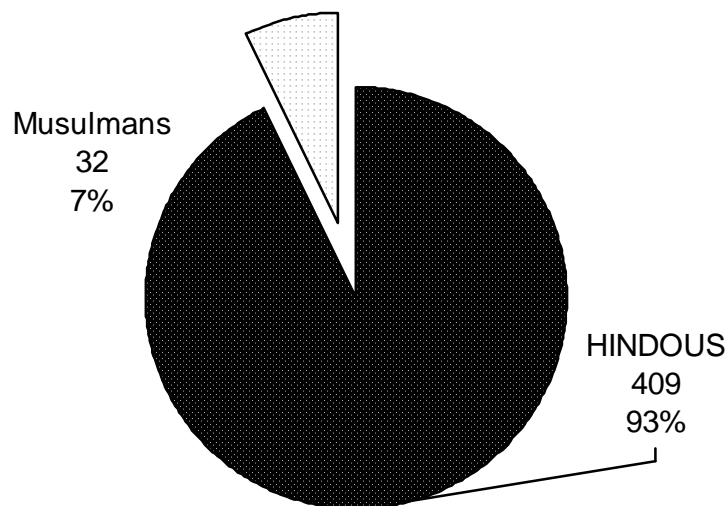
Le graphique n° 4 de la répartition par sexe montre qu'avec 79% du convoi le taux de masculinité est excessif et il ne respecte point les articles de la convention pour l'émigration des travailleurs dans les colonies. Ils préconisaient 25% de la composition des convois en femme au début, alors que sur le *Saint-Bernard* ce taux atteint seulement 16%.

Répartition par sexe des émigrants du Saint-Bernard



Le graphique n° 5 de la répartition des émigrants par religion font apparaître de manière simpliste l'appartenance des migrants à deux religions, 7% pour l'islam et 93 % pour l'hindouisme. On s'interroge sur les formes de croyances de ces religions : sont-ce des pratiques orthodoxes ou plus vraisemblablement des visions symboliques sous-tendues par les mondes ruraux voire tribales ?

Répartition des émigrants du Saint-Bernard par religion



L'étude patronymique pourrait lever ces incertitudes sur les référents religieux des émigrants, mais nous n'avons point eu accès à la liste nominative de ce convoi. Cependant les Archives Départementales de La Réunion conservent une liste d'engagés indiens rapatriés pour Calcutta en 1866¹. On remarque que sur cette liste de 23 Indiens rapatriés, seuls deux engagés du *Saint-Bernard* arrivés au terme de leur contrat dont les cessions datent de février 1861 sont autorisés à rentrer en Inde le 29 mai 1866 : Souban Sacane matricule 14 et Nourmamodean matricule 380. Sur l'ensemble de ce convoi de rapatriement on observe seulement trois noms musulmans dont Oteane Femme Checkmalaula et Locane Goulabe, soit 13 % des rapatriés. La consultation aux Archives britanniques² d'une autre liste d'engagés rapatriés par le navire *le Meinam* en 1878 de La Réunion vers Calcutta féconde cette étude sur les origines culturelles. Sur dix rapatriés, nous relevons la présence de deux engagés du *Saint-Bernard* : Tulsee Nurkoo et Monoohur Daïboo. Ce dernier est de caste Gowala et embarque à Calcutta âgé de 18 ans en 1860. Il est issu du district de Ghazeepore, de la province de Zumaniah, et il habite au village de Pugritpore. Cependant nous recensons sur cette liste la présence de quatre musulmans et de six hindous dont les castes sont précisées : Hadam : pour Hajjam « barbier » Sonar : « orfèvre », Coormee : « cultivateur », Bagdee : « pêcheurs faisant aussi d'autres métiers »³ Gowala : « laitier », et Bania : « commerçant, usurier. » Nous relevons aussi le nom d'un engagé du convoi du *Saint-Bernard* en date du 20 décembre 1860 dont le livret a été conservé aux Archives d'Aix-en-Provence⁴ : il s'agit de l'Indien Sibdial dont le nom du père est Dodee, son numéro d'émigration dans l'Inde porte le numéro 309. Âgé de 15 ans il est de sexe masculin et mesure 1mètre 45 cm. Bomney est le nom de son village natal et il porte deux cicatrices sur le sein gauche. Ce document porte la signature de trois autorités : Le Docteur Fabre qui certifie que le sujet est exempt de toute maladie ; le Protecteur des émigrants Eales et l'Agent d'Emigration Camin qui confirment la comparution de l'intéressé et son consentement pour un engagement en qualité de travailleur pour le Gouvernement de La Réunion. Cet engagé confirme son intention de se rendre dans la colonie pour s'y employer comme travailleur.

La vision d'un engagé du *Saint-Bernard*⁵ rapatrié sur *le Meinam*

Rapatrié de La Réunion à Calcutta, le 2 janvier 1878, par le steamer français *Meinam*, l'Indien Tolsee dont le nom du père est Nurkoo appartient à la caste "Hadam." » Il évoque sa désillusion à l'occasion de son périple à La Réunion durant dix-huit années au lieu de cinq années prévues selon les contrats. Son témoignage confirmé par Khoda Bux un rapatrié est recueilli par le Protecteur des Emigrants au Bengale : le Major R.Beadon.

Originaire du Zilla : Gya, du Thanna : Gan, Mauza et du village : Hirgaun, il quitta Calcutta à l'âge de 22 ans sur le convoi du *Saint-Bernard* en 1860. Dans la plantation coloniale, «

¹ A.D.R., Immigration générale, 12 M6, 1861-1866, Calcutta.

² I.O.L. Part 1, L/P & J, Box 460 : "Descriptive roll and particulars of Emigrants returned from Réunion per *Meinam* and Irregularly discharged at Calcutta on the 2nd January 1878."

³ ANOM.Inde.Carton382.Dossier.451 : Etat des castes qui composaient la population de Chandernagore en 1821.

⁴ -ANOM. Réunion.Carton 381. dossier 3241 : premier convoi Camin-Lamouroux, départ de Calcutta le 22 décembre 1860, arrivée à la Réunion le 26 janvier 1861 sur le navire anglais *Saint-Bernard* du capitaine J.J.BROWN, avec 441 personnes

⁵ I.O.L., Part 1, L/P & J, Box 460 :

"Forwards Correspondance regarding the arrival in Calcutta of destitute return emigrants from Réunion without the means of reachings their home", dans N° 25 Govt, Central Branch Press, date Simla, the 13 th November 1879 ; "Descriptive roll and particulars of Emigrants returned from Réunion per *Meinam* and Irregularly discharged at Calcutta on the 2nd January 1878."

attaché, affamé et battu », il fut obligé de renouveler son contrat en deux fois. La visite des commissionnaires en 1877 le libéra de ses engagements. Malgré les plaintes adressées au Sahib anglais, autre désignation pour le Consul, il n'obtint aucune réparation. Séjournant à l'hôpital, il reçut la visite de la commission franco-anglaise qui l'autorisa à retourner en Inde un mois après en embarquant à Saint-Benoît. Après 50 jours de navigation, et le décès de seize Indiens, 271 rapatriés débarquèrent à Pondichéry. 17 immigrants étaient originaires de Calcutta et dans le convoi, 26 personnes avaient perdu leur jambe ; cinq ou six leurs bras et beaucoup étaient invalides. Après l'attente du vapeur au dépôt, les coolies embarquèrent et atteignirent Calcutta sept jours après, suite à un exil de dix-huit années. Lui-même en arrivant au Bengale à l'âge de 40 ans souffrait partiellement d'une paralysie au bras et à la jambe gauche en sus d'une dysenterie attrapée sur le bateau. Durant son errance vers Kidder Brige à Calcutta, il rencontra un vieil homme conducteur d'un char à bœuf qui habitait dans un village attendant au sien.

Conclusion

Notre étude sur l'émigration indienne après les ratifications des conventions internationales franco-anglaises à partir du port d'embarquement de Calcutta au Bengale s'appuie sur le premier convoi du *Saint-Bernard* en décembre 1860. Malgré les difficultés de localisation des aires de recrutement dont certaines désignations ont été modifiées, les relevés des statistiques ont permis de rendre compte de l'éclatement géographique et social des émigrants. L'étude démographique révèle la prépondérance d'une force de travail, celle des hommes, au détriment du sexe féminin. Ce travail montre l'importance du Bengale et de Calcutta sa capitale mosaïque bâtie sur l'agrégat des couches successives d'émigrants de l'Ouest dans l'aire de recrutement, et la prépondérance des engagés hindous dans le convoi. Le monde hindou est complexe et le terme générique d'hindou est inopérant ici pour déterminer les croyances et les pratiques religieuses spécifiques aux populations migrantes. Il convient d'affiner les critères religieux en prospectant d'autres listes nominatives. Une grande disparité géographique, culturelle et sociale domine dans le convoi du *Saint-Bernard*, à l'image des rapatriés en 1878 dont l'hétérogénéité sociale est manifeste avec la désignation des castes. Ces différences socio-culturelles singularisent les convois du Bengale par rapport aux migrations du Sud de l'Inde. Néanmoins notre recherche conjugue la vision officielle des services de l'émigration sur l'origine géographique et les données démographiques du convoi *Saint-Bernard* à celui du point de vue d'un engagé rapatrié. Cette approche confronte les données et valide nos résultats. Plusieurs facteurs de nature économique, politique et démographique ; et des causes répulsives et attractives fortement liées au colonialisme européen sous-tendent les mouvements de population de parts et d'autres des côtes et des rivages de l'Océan indien. En présentant cette migration à partir du Nord-Est de la péninsule indienne, nous avons remarqué que Calcutta et le Bengale ne sont que des appendices d'un bassin de recrutement dont l'aire géographique concerne un espace continental situé en amont et qui s'étend dans la Plaine Indo-Gangétique. D'une manière globale, ces populations sont des humbles hindouistes et musulmans auxquels se sont jointes les populations tribales. Singaravélou en analysant un lot de 3218 Indiens embarqués à Calcutta pour les Antilles françaises¹ en 1874, recense 1249 Indiens de castes inférieures et des hors castes. Néanmoins, la présence d'usuriers, d'artisans, d'orfèvres, de barbiers, de pêcheurs et de cultivateurs et d'autres castes représentatives de la société indienne souligne la nature d'une crise structurelle qui affecte la vie villageoise. Cette diversité géographique, linguistique et

¹ *Gazette de Calcutta* : n° 42 du 21 octobre 1874. ANOM. Généralités : C.117, D.1008, dans, SINGARAVELOU, *-Les Indiens de la Guadeloupe*, Bordeaux, Deniaud, 1975, p. 29

socio-culturelle nous autorise à conjecturer une fragilité sociale des groupes Nord-indiens et l'absence d'une dynamique socio-culturelle dans la société d'accueil contrairement aux groupes télingas et tamouls. Le recrutement ne semble pas avoir bénéficié des systèmes traditionnels de recrutement en vigueur dans l'aire méridionale bien identifiés par les ethnologues.¹ La prépondérance des populations parias dans le sud et leur cohésion linguistique et sociale conjuguées de surcroît au système de recrutement de type *kangani*² où les migrants étaient encadrés par des vétérans -une organisation sociale qu'on a identifiée pour les émigrants de *la Turquoise*,³ le premier convoi d'engagés de Yanaon pour La Réunion en 1828- vont dès le départ poser les fondations d'un hindouisme dravidien peu influencé par les immigrants de Calcutta si ce n'est par la résurgence de pratiques d'origine tribale.⁴ Cette disparité dans la composition des convois de Calcutta ne saurait cependant élucider l'hécatombe des travailleurs « bengali » dans la plantation coloniale d'autant plus que l'intégrité physique et morale de ces travailleurs fut attestée dans les dépôts par les services médicaux et administratifs : médecin, agent d'émigration et protecteur anglais. Certes nous comprenons fort bien que ces travailleurs n'étaient point aptes aux travaux agricoles car ce n'étaient probablement pas leur origine socioprofessionnelle. De plus ils supportaient péniblement le climat insulaire et ils étaient exposés aux maladies tropicales. Nous ne pouvons cependant adhérer au discours véhiculé par Maillard qui remet en cause exclusivement ces travailleurs de Calcutta comparativement aux « Malabars » qui s'adaptent fort bien aux conditions laborieuses de la société coloniale. Le témoignage d'un rapatrié indien sur la torture et les réengagements imposés par l'administration et les engagistes dévoilent les conditions horribles qui prévalaient sur les lieux de travail. Faiblesse, fragilité et incompétence des travailleurs de Calcutta probablement ! Mais ne faut-il point déceler dans cette hécatombe humaine les conditions exécrables imposées aux nouveaux engagés, des faits minorés qui dénoncent l'exploitation outrancière des travailleurs contractuels que Maillard, ingénieur colonial à la retraite oblitère totalement en 1862. Pour preuve les témoignages des rapatriés sur leur malencontreuse expérience dans le borbier réunionnais qui tels des évadés échouent sur les rivages du Bengale handicapés et moribonds.

¹ Trois systèmes de recrutement désignés « arkati », le « sardari » et le « kangani » ont été en vigueur pour le recrutement des coolies, dans, - Philippe, SAGANT, « Du village à la plantation », dans, *Les migrations dans l'Asie du Sud*, numéro spécial, *L'ETHNOGRAPHIE*, n°77-78, 1978 II, revue de la société d'ethnographie de Paris, avec le concours du C.N.R.S., p.23

² « les migrants étaient encadrés par des vétérans que les planteurs avaient choisis comme recruteurs. A l'origine, ces chefs, appelés *kangani*, recrutaient dans leur famille élargie. Peu à peu une concentration se produisit et des *kangani*-chefs prirent le contrôle de plusieurs équipes qu'ils tenaient en main non seulement par les liens de parentés, mais surtout par un système d'avances remboursables en travail qui plaçait les migrants dans la position de serfs pour dettes, le plus souvent à vie, les fixant ainsi pour le plus grand profit de leurs employeurs européens. », dans, Philippe, SAGANT, *Op.cit.*, p.23-24.

³ Sully Santa, GOVINDIN, *les engagés indiens, Ile de La Réunion, XIX^e siècle*, Azalées éditions, Saint-Denis, 1994, p.27

⁴ Le « servis vera » est un rituel perpétué aussi par les descendants d'engagés s'auto-désignant « kalkita ». Il consiste à sacrifier un verrat à une divinité sanguinaire et populaire au sein d'un espace sacré.